

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Shewed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Dans l'Amérique du Sud.

Les délégués des cinq républiques qui, entre le Mexique et l'isthme de Panama, forment l'Amérique Centrale, ont signé récemment à Washington, après une conférence d'un mois, un traité qui assure entre elles, tout au moins pour un certain temps, la paix régénératrice et féconde. Elles peuvent désormais, ces républiques, exploiter leurs ressources naturelles qui sont immenses, développer leur commerce qui n'est pour ainsi dire qu'à l'état d'embryon et introduire dans leurs limites les industries qui sont une des plus fortes bases de la richesse des grands pays. Elles n'auront plus à craindre l'invasion de leurs territoires respectifs par leurs voisins, car toute dispute à propos de frontières sera soumise à un tribunal souverain aux décisions duquel elles ont pris l'engagement de se soumettre. Il y a bien les révolutions intérieures auxquelles elles sont accoutumées à recourir fréquemment, sans un prétexte politique ou à la voix d'un ambitieux du pouvoir, mais l'élimination de tout danger extérieur sera indubitablement pour résultat de rassoir les esprits, de les ouvrir à de nouvelles conceptions, de les diriger sur des entreprises dont l'exécution apportera la richesse dans ces pays.

va s'y faire sentir plus que jamais auparavant et nul doute qu'elle n'ait d'aussi heureux résultats. Le secrétaire d'Etat Root a visité tous ces Etats l'autre année, y a prononcé des paroles de paix et d'encouragement, y a donné d'utile conseil, et voici qu'aujourd'hui une escadre magnifique va leur montrer la puissance et le grandeur des Etats-Unis. Puisent cette visite et ce voyage avoir un résultat aussi heureux que les efforts du gouvernement de Washington pour établir la paix dans l'Amérique Centrale.

Les harengs malades de la peste.

La joie de vivre est en raison inverse des progrès de la science. Chaque découverte nous coûte une illusion, entame notre sécurité et nous entoure d'ennemis. Nous vivons en paix avec les poissons de mer, les croyant incapables, pourvu qu'ils fussent frais, de nous faire aucun mal. Par une communication à l'Institut hygienique de Hambourg, M. E. Furth vient de nous avertir qu'ils sont parmi les propagateurs les plus efficaces de la peste. On n'accusait que les rats de répandre ce fléau. M. Furth a démontré que les cadavres de ces poissons, jetés à la mer, infectent les poissons, qui eux-mêmes nous infectent. Le pis est que cette infection ne les rend pas toujours malades, et que le poisson le plus sain en apparence peut emmagasiner sous ses écailles, dans ses chairs et dans tous ses organes, un virus assez violent et assez tenace pour empoisonner encore, après quarante-cinq jours, un consommateur sans défiance. M. Furth adjure donc les navigateurs de ne jeter à la mer aucun cadavre de cet décadé de la peste; ce n'est dans l'Océan qu'une goutte de virus, mais tout un continent en peut être infecté.



LA FAMEUSE "LIGNE DE BEAUTE" AVEC LE "PRINCE OF PILSEN" AU TULANE CETTE SEMAINE.

réuni pour la jouer des artistes d'un talent éprouvé. Miss Cameron et M. George F. Moore, et tous les autres intéressés ont obtenu un beau succès.

CRESCENT.

La semaine va être assurément très fructueuse pour le Crescent, car la comédie musicale qui s'y joue, "The Time, The Place and The Girl", est incontestablement une des plus ravissantes œuvres de genre. Le dialogue est fin, spirituel, et l'intrigue, très originale, est admirablement menée. La musique qui y est adaptée est d'un charme peu commun, et les chansons nombreuses qui y sont intercalées enthousiasment les auteurs. L'interprétation est entièrement à la hauteur de l'œuvre: elle est tout simplement parfaite. Il faut signaler particulièrement le chœur qui est, sous tous les rapports, et des mieux composés qui aient paru sur une scène de la Nouvelle-Orléans.

SHUBERT

"The Girl of the Golden West" est sans contredit une des meilleures œuvres du grand dramaturge David Belasco, et par tout où il a été joué son succès a été aussi grand que spontané. L'intrigue ne déçoit en Californie, en 1849, à l'époque où régnait la fièvre de l'or, et elle est conduite avec un talent qui fait que l'intérêt de l'auditeur va croissant jusqu'à l'heureux dénouement. Ce beau drame est interprété par une troupe d'élite, à la tête de laquelle se trouve Miss Blanche Bates. Le succès des artistes a été complet dès la première représentation, hier soir, et il maintiendra durant toute la semaine.

JARDIN D'HIVER.

La popularité de la Winter Garden Opera Company est très grande, quoiqu'elle n'ait débuté que récemment au Jardin d'Hiver, et elle augmentera encore, si c'était possible, grâce au talent, à l'entrain avec lequel les artistes jouent "Jack and the Beanstalk", un opéra bouffe de E. A. Barnet et A. B. Sioane. Cette œuvre est montée avec

un soin tout particulier, et les costumes rivalisent de luxe et de brillant avec les décors. Elle permet aux artistes de déployer tout leur talent, et ils ne s'en font pas faute. La semaine de Noël va être très fructueuse pour le Jardin d'Hiver.

La candidature du secrétaire Taft.

Detroit, Mich., 23 décembre.—M. Truman H. Newberry, secrétaire du département de la marine qui est arrivé ce matin à Detroit où il compte passer les fêtes de fin d'année, a déclaré au cours d'une interview qu'il seconderait de tout son pouvoir la candidature du secrétaire Taft à la présidence des Etats-Unis. "Je suis persuadé que M. Taft sera choisi par le comité national républicain, a dit M. Newberry, et j'espère que l'état du Michigan sera unanimement en faveur de cette candidature."

POUR GUERIR ET SOULAGER UN JOUEUR

Prenez les Tablettes de BROMO QUINA LIXATIF. Les pharmacies vendent ces tablettes sous le nom de "Bromo Quina".

Le "Mauretania".

New York, 23 décembre.—Le vapeur "Mauretania", de la ligne Cunard, le plus grand navire à flot, a rompu ses amarres, ce matin, et a dérivé au pied de la 13me rue Ouest, où il est entré en collision avec plusieurs barges dont une a été coulée. Les dégâts sont peu importants. Après une assez longue manœuvre le grand navire a pu être finalement remorqué à son quai.

La catastrophe de la mine Darr.

Jacobs Creek, Pa., 23 décembre.—Aujourd'hui à midi, soixante-trois cadavres avaient été retirés des galeries de la mine Darr, dans laquelle une explosion survenue la semaine dernière a coûté la vie à plus de 200 mineurs, et l'on espère que vers le milieu de la semaine les galeries auront été entièrement déblayées.

Avez d'un criminel.

Dayton, Ohio, 23 décembre.—John Young, le sége qui a été arrêté hier à Dayton sous l'accusation de s'être livré à une tentative de viol sur la personne de Mme Hersey, a fait des aveux complets.

Les acheteurs de la ville et de la campagne ayant besoin d'un des articles dont se compose notre stock, feront bien de venir examiner notre assortiment avant de s'adresser ailleurs. Celui-ci comprend des GLACES FRANÇAISES et ALLEMANDES, avec cadres dorés ou cadres en noyer ou ébène, de toutes grandeurs et de tous les genres; de GRAVURES, cadres pour tableaux et portraits; de STORES, corniches, embrasses, albums, étagères, ornements de fantaisie, statues en bisque et bronze, vases, bibelots, accessoires, etc. Nous appelons particulièrement l'attention du public sur la grande variété des articles que nous avons en magasin et sur notre importation de GLACES FRANÇAISES pour cheminées et pour panneaux. Nous sommes les seuls qui possédons un véritable entrepôt de glaces à la Nouvelle-Orléans. Notre établissement est le plus vaste qui existe dans le Sud et est l'égal de n'importe quel autre aux Etats-Unis. Nous pouvons donc vendre à meilleur marché qu'aucune autre maison de la ville faisant le même genre d'affaires et prétendant s'y connaître. Il n'en existe pas d'ailleurs qui en fasse une spécialité comme nous. Nous espérons que les acheteurs feront leur profit de ce que nous venons d'exposer.

Oscar Uter, Gérant. L. UTER HEIRS.

Nos 223 et 225 RUE ROYALE.

Troubles ouvriers à Iquique. Washington, 23 décembre.—Le département d'Etat a reçu ce matin une dépêche du ministre américain à Santiago, Chili, annonçant que 200 mineurs en grève avaient été tués à Iquique dans une rencontre avec les troupes.

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER BIJOUTIER JOAILLIER. 618 RUE ROYALE. ALLIAGES ET BAGUES DE MARIAGE ET TOUT GENRE. Les Orfèvres et Bijoutiers Français de la Ville d'Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises dans le plus beau magasin de la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la correspondance sont envoyés par la poste. Téléphone 4350.

Un Assortiment Complet de Cadeaux Sortables pour les Fêtes, tels que Bracelets, Montres en Or, Belles Pendules et Statues, Bijouterie Artistique, Orfèvrerie d'Argent Massif et Nouveautés en Argent, Longuettes, Ombrelles et Canes, à Pommes d'Or, Objets d'Art Américains en Cristal Tallié chez WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS ET OPTICIENS, 142 rue Carondelet.

DIAMANTS, MONTRES, Bijoux en Argent et Or Massif. A. M. HILL, 685 rue du Canal.

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O. NOEL TRAGIQUE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE DEUXIEME PARTIE HUIT ANS APRES III LES IDEES DE MAMAN CATHERINE.

voir... Elle s'efforce d'être toujours où tu es... Elle entre, ici, toutes les fois qu'elle passe, tant elle craint de déplaire, ou, simplement, de sembler importune... Elle reste longtemps avec moi... Elle paraît s'intéresser, elle, aux savants aux propos de la pauvre vieille que je suis... "De vrai, elle est heureuse d'être ici, parce que c'est ta maison, de causer avec moi, parce que je suis ta mère et de me féliciter parce que je ne peux que parler de toi et parce que cela nous charme — puisqu'elle et moi nous ne voyons rien de plus beau que toi... —Maman, tu exagères... Parce que tu me trouves beau, tu t'imagines que tout le monde a, pour me voir, tes yeux... —Va... va... Comme tous les vieux, j'y vois clair... Du reste, encore une fois, pour se rendre compte que madame Berthe l'aime, il n'est pas besoin de mettre des lunettes... —Tu exagères, te dis-je... —Non pas... Maman Catherine mit une de ses mains ridées sur l'épaule de son gars, le regarda fixement et pour ainsi dire, dans une émotion: —Ecoute... Ton père, en mourant — et j'y pensais encore tout à l'heure — a dit: "Vois ses enfants... Bénis-les, pour toi et pour moi... Et cette tâche remplie — mais encore le plus

tard possible, pour leur honneur à tous — viens dormir, près de moi, le grand sommeil..." Il me semble que je l'entends, et tant regrette!... "Eh bien!... depuis, trois ans ont passé... Je vieillie... Je me casse... Je me penche vers la terre qui bientôt va me prendre... Jean, me laisseras-tu m'en aller dormir le grand sommeil, près de ton père, sans que j'aie rempli son vœu, sans que j'aie béni, pour lui et pour moi, tes enfants?... Elle avait comme grandi, la mère, en parlant ainsi... Elle avait ému Jean profondément... —Oh! tu los bétrais, maman... —Et il... —Quand? —Je voudrais pouvoir te dire: Bien-tôt... —Mais tu ne peux pas le dire?... —Hélas!... Qui sait?... Tout change au moment où l'on y compte le moins, parfois... Du reste, on peut attendre... Tu as encore devant toi des ans et des ans... Ta es toute jeune... Catherine secoua la tête: —Je suis usée... comme mon époux aimé... Je ne durerai plus guère... J'en suis sûre... Fils, hâte-toi de me donner une fille et des petits enfants... Oui, cette Berthe l'aime et ferait ton bonheur... Jean, ayant réfléchi, reprit après un silence:

—Maman, si l'on t'avait dit naguère, quand ton cœur était plein d'amour pour celui qui devait être tien, que tu pouvais en épouser un autre... qu'est-ce que tu aurais répondu?... —Tu changes la question... —Non... J'ai voulu exprimer que les gens que nous sommes ne se mettent en ménage qu'avec l'amour au cœur... et que je ne peux pas épouser madame Berthe... —Pourquoi?... —Parce que j'en aime une autre... Ta le sais bien... Le front de Catherine s'embruma... —Elle ne t'aime pas!... répliqua-t-elle... Et elle ajouta avec un sourire de dépit et d'ironie: —Ne pas t'aimer!... Toi!... le plus beau, le meilleur!... Mais Jean, très ému, dit avec conviction: —Elle m'aimera... Quand on aime comme j'aime, on se fait aimer, enfin... —Et si elle ne t'aime jamais?... —Je resterais garçon!... —Belle aventure!... —On n'aime pas deux fois, maman... comme nous savons aimer, nous autres!... fit Jean avec un soupir. Catherine grogna: —Bien de l'honneur que tu lui fais d'être si fier d'elle, qui ne veut pas de toi... alors qu'il y a tant de filles plus belles, plus riches... et mieux appareillées

aussi... qui seraient fières, nous sans raisons, d'échanger l'anneau avec un gars tel que tu es... —Où est elle... elle seule, qui m'enchante... Jean articula ces mots, extasié, comme s'il voyait Lucette... —Elle ne répond guère à tant de feux!... reprit Catherine, tout au fond d'elle-même jalouse. —Mais elle reste pourtant ma promise... répliqua Jean, rayonnant encore, et fier... —Es-tu sûr qu'elle t'a donné son cœur?... objecta la mère, pour suivre le combat — acharné — quoique se sentant moins sûre de vaincre, après chaque nouvel attaque... —Il y a huit ans... Oui... Jean ajouta, vibrant: —Oh! ce fut un grand jour pour moi, que celui où elle accepta d'être ma femme... —Huit ans!... Si elle avait dû être tiens, il y a beau temps qu'elle se serait accrochée à toi... Vous ne vous en doutez pas, vous, les garçons: Quand une fille vous veut, elle n'a cesse de vous prendre — le plus tôt, pour elle, est le meilleur... —Celle-ci ne ressemble pas aux autres... —Tous les amoureux en disent autant de celles qu'ils aiment... Enfin, ta la vois, ta lui parles-tu lui rappelles sa promesse, je pense?... —Je la vois... je lui parle — et alors je suis en joie... Mais je ne lui rappelle plus sa pro-

messe — depuis plus de deux ans, déjà... —Pourquoi?... —Parce qu'elle m'en a prié... —Comment?... Jean expliqua très simplement: —Elle m'a dit, un jour: "Plus tard... Plus tard... Attends... J'obéis... —Elle ne t'aime pas... te dis-je... —Elle m'aimera, maman!... —J'en suis sûr... —Vain espoir!... —Il se réalisera... Et mon bonheur n'en sera que plus profond, puisque je l'aurai plus longtemps espéré... —Mais tu souffres?... —Je suis patient... Je souffrirais, oui... si je n'avais pas d'espérance... —Attends... Attends qu'on t'explique... Attends que je te répète qu'elle ne ressemble pas aux autres... Elle sait ce qu'elle veut, pourquoi elle le veut... Encore une fois j'obéis... J'ai confiance... Catherine soupira... hésita à poursuivre l'entretien; mais d'enhardit enfin, et reprit, sûre d'elle: —Veux-tu que je te fasse connaître ce que l'on m'a dit?... —Oui!... —Je te le dirai, parce que je crois que c'est nécessaire, et bien que je sois sûr que je vais te mentir en te parlant ainsi... —Écoute, maman... répliqua Jean, d'avance résigné...

Bien de toi ne peut me faire plaisir... —Ta promesse — on l'affirme — était faite d'amour jadis pour toi, mais du défaut commandant Darcos... —Jean tressaillit... Il y eut sur sa face, une pâleur soudaine. Catherine s'en aperçut, s'écria: —Tu vois... Je te fais du chagrin!... s'écria-t-elle... —Point, maman... fit le gars courageusement... Ce n'est la promesse à toi, son père n'avait qu'en croyant jamais rien, nous... n'est-ce pas?... —Ce n'est pas tout... Oserai-je dire encore le reste?... —Le reste?... Dis, maman... J'écoute toujours... Catherine hésita, darda, un moment... Pourtant elle poursuivit: —Elle ne t'épousera jamais que par dépit de ne point avoir l'autre — l'officier... le fils du défunt!... Quand elle s'est promise à toi, son père n'avait que des dettes, c'est bien connu... Elle est riche, à présent... Mais... —La mère s'arrêta, frémissante, n'osant point achever. —Mais... fit Jean bravement. —Si c'est médisance encore, répliqua Catherine en baissant la voix et se rapprochant de son gars, je méditerai... dans ton intérêt, mon pauvre et cher petit... et je méditerai, de reste, avec tous les gens du pays, qui répètent bas que la justice d'en